

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Marie-Ève Huot : choisir le jeune public

Raymond Bertin

Volume 34, Number 1, Spring–Summer 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63861ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2011). Marie-Ève Huot : choisir le jeune public. *Lurelu*, 34(1), 17–18.

Marie-Ève Huot dans *Cabaret au bazar*.

(photo : Marc-Antoine Zouéki)

Marie-Ève Huot : choisir le jeune public

Raymond Bertin

Marie-Ève Huot dans *Nœud papillon*.

(photo : Jérémie Battaglia)

17

Encore inconnue du grand public, mais soutenue par des mentors de renom, cette jeune artiste fait flèche de tout bois pour imposer son travail de création, et pourrait bien atteindre sa cible très bientôt. Diplômée en interprétation de l'École nationale de théâtre (promotion 2006), metteuse en scène, directrice artistique du Théâtre Ébouriffé, compagnie qu'elle a cofondée en 2007, Marie-Ève Huot se définit elle-même comme une hyperactive disciplinée. La comédienne, en entrevue — sa première en carrière! —, répète comme un leitmotiv, entre aveu et objet de fierté : «Je fais beaucoup de choses en même temps!», précisant que ce qui la sauve, c'est sa capacité de focaliser son attention, de vivre le moment présent. Sa formation et l'expérience lui ont aussi appris l'importance de faire des choix conformes à ses convictions. Récit d'un parcours remarquable.

Dans le paysage théâtral actuel, Marie-Ève Huot semble bien être la perle rare, parmi les créateurs de la relève, celle qui choisit de s'adresser résolument au jeune public, du moins lorsqu'elle œuvre au sein de sa compagnie. Originaire de Québec, elle a été initiée très tôt au théâtre, comme praticienne : dès sa sixième année, encouragée par sa mère, elle décroche un premier rôle dans une adaptation de l'opéra *Rigoletto*, spectacle de fin d'année, puis sa maman l'inscrit aux ateliers Imagine (aujourd'hui La Maison Jaune), où des comédiens professionnels dirigent des spectacles : «On jouait des pièces québécoises, *Mistero Buffo*, l'adaptation de Michel Tremblay, *Le banc* de Marie Laberge, *La déprime*, puis des gros morceaux comme *Richard III* et *Faust*, qu'on allait présenter à la bibliothèque Gabrielle-Roy ou au Musée de la civilisation», se souvient-elle avec fierté. Une aventure qu'elle poursuivra à l'école secondaire, puis au cégep F.-X.-Garneau, où elle fera de l'improvisation et du théâtre en guise d'activités parascolaires.

Des choix parfois déchirants

«Je voulais faire les auditions en théâtre, raconte-t-elle, mais je suivais aussi des cours particuliers de chant classique, et j'hésitais entre le chant et le théâtre, l'interprétation. J'ai tenté ma chance dans les trois grandes écoles de théâtre, et ça n'a pas fonctionné. Ce fut un grand drame! Je suis retournée au cégep et j'ai fait un DEC en musique, en chant classique. Ensuite, je suis partie quatre mois en Europe avec mon sac à dos. J'ai toujours été encouragée par ma mère, qui était très présente : une grande femme, ma maman, je l'admire beaucoup! Je suis revenue à Québec, car c'était le temps d'entrer à l'université, et elle m'avait inscrite à la majeure en théâtre à l'Université Laval; j'y suis allée et, en même temps, je continuais les cours de chant. J'ai aussi, toute ma vie, nourri une passion pour la Russie, et j'ai donc entrepris des études russes : la langue, la géographie, l'histoire, le cinéma et la littérature du pays, je jubilais! Je fais beaucoup de choses à la fois...»

Fidèle à ses multiples intérêts, l'étudiante songe alors à combiner ses deux programmes d'études. Son projet accepté, elle travaille en parallèle avec l'Université de Moscou : «J'ai répertorié tout ce qui s'est fait en théâtre russe au Québec entre 1980 et 1995, montant de gros dossiers, avec les critiques publiées, les programmes, et j'avais fait une réflexion là-dessus». À l'issue de ce bac (majeure en études théâtrales, mineure en études russes), elle reçut — faut-il s'en étonner? — une bourse de l'Université Laval pour aller à Moscou. «Cette même année, j'ai été admise à l'École nationale de théâtre, et je suis venue à Montréal plutôt qu'à Moscou...», lance-t-elle sans amertume. Malgré le déchirement que cela a pu représenter à l'époque, elle n'a pas regretté son choix, et la vie lui donne raison.

Un parrainage de choix

Pour Marie-Ève Huot, le passage à l'École nationale de théâtre fut l'occasion de faire des rencontres marquantes et de découvrir sa passion pour le théâtre jeunes publics, liée au potentiel de liberté de création qu'on y trouve. «J'ai travaillé avec Frédéric Dubois et Patrice Dubois à monter *Mika l'enfant pleureur*, que l'auteur, Pascal Brullemans, avait écrit pour notre classe. Pour moi, ça a été une révélation : on a joué devant des groupes scolaires et j'aimais ça! Je trouvais une liberté que je n'avais pas dans les exercices publics de l'École», note-t-elle. L'année suivante, elle reçoit l'enseignement de Louis-Dominique Lavigne : «Il nous parlait de dramaturgie — c'est un auteur tellement important! — et là, toutes les barrières sont tombées : j'ai vu les possibilités de cette discipline. Ça m'allumait, ça me branchait, je lisais plein de choses, j'allais voir des spectacles, j'allais à la Grande Bibliothèque louer des DVD pour voir ce qui s'était fait avant.» Autre point tournant, à l'École : sa rencontre avec le metteur en scène Gervais Gaudreault, avec qui elle participa à la création d'un spectacle, entre performance et soirée de contes, où chacun devait créer un solo — elle adapta *Le Petit Chaperon rouge* : «Ça aussi, ça m'a branchée, parce qu'on sortait du cadre de la production où on a déjà un texte : Gervais nous incitait à nourrir la création à partir de nos envies. On a présenté le spectacle chez Eva B, café-boutique du boulevard Saint-Laurent. J'ai découvert ma passion pour la création et j'ai eu envie de pousser plus loin», raconte la jeune femme.

Elle a alors l'idée d'un spectacle pour enfants et écrit à quarante auteurs québécois pour leur proposer de collaborer à son *Cabaret au bazar* : «Tous ont pris la peine de me répondre, j'ai reçu une vingtaine de textes et, dans l'urgence de monter ce spectacle, j'ai créé la compagnie avec mon amie Ève Bouchard, travailleuse culturelle qui allait

prendre en charge l'administration et les communications.» La fondation d'une compagnie est-elle un passage obligé pour les jeunes créateurs souhaitant faire leur place? «Je ne pense pas, répond Marie-Ève Huot; j'en avais envie parce que j'avais ce projet, le cabaret, mais j'en avais déjà plusieurs autres en tête. Il fallait un cadre pour les accueillir. Je fais beaucoup de choses à la fois, mais je suis très organisée, très structurée. Je me suis dit : cette compagnie va nous permettre de donner à ces projets un échéancier de démarchage, c'était nécessaire. Cela dit, j'ai des amis qui travaillent avec différentes compagnies, comme des électrons libres, qui n'ont pas envie de ça. Parce que c'est lourd, avoir une compagnie, c'est un travail énorme.»

Choix multiples

Lancé à l'automne 2008, le *Cabaret au bazar*, mis en scène par Louis-Dominique Lavigne, est de la saison 2010-2011 du Conseil des arts de Montréal en tournée, et sera vu à la Maison Théâtre en mars 2012. Les choses déboulent rapidement pour la fondatrice du Théâtre Ébouriffé. En parallèle à la création du spectacle, la créatrice participe à un stage international sur le théâtre pour la petite enfance, qui l'amène en Belgique et en France, et qui lui permet de rencontrer Jasmine Dubé, directrice artistique du Théâtre Bouches Décousues et marraine des stagiaires. Dubé l'invitera ensuite à prendre part à la création de *Marguerite*, premier volet de son triptyque «Les jardins d'enfants» qui, dès 2009, la conduira en tournée au Québec et en France.

Ajoutons que l'année précédente, Marie-Ève Huot a eu la chance d'effectuer un stage rémunéré d'une durée de six mois, grâce au programme *Outils de la relève artistique montréalaise*, consistant à suivre au quotidien son mentor, Gervais Gaudreault, dans

toutes ses activités de directeur artistique du Carrousel : rencontres avec les concepteurs, répétitions, réunions de fonctionnement, rencontres avec les graphistes, avec la directrice générale... Une expérience formidable, suivie d'une invitation à sa compagnie pour une résidence de création de trois ans au Carrousel, résidence qui ressemble davantage à un parrainage, voire à un jumelage. Alors qu'elle travaille au nouveau spectacle du Théâtre Ébouriffé, *Un château sur le dos* (sortie prévue : automne 2011), inspiré des écrits de Montaigne, Gervais Gaudreault et Suzanne Lebeau lui proposent de mettre en scène la recreation d'*Une lune entre deux maisons*, un classique du théâtre pour la petite enfance créé en 1979 et joué plus de 800 fois par le Carrousel. Un défi de taille mais exaltant pour celle qui se réjouit d'un «contexte de création extraordinaire» où elle a carte blanche pour le choix des concepteurs et des acteurs, mais aussi le soutien des directeurs. «Je me sens comme au Cirque du Soleil! On a une première rencontre de conception en avril, la sortie est prévue en mars 2012, mais on sait déjà partout où on jouera l'année prochaine!» fait-elle, ravie de profiter d'une structure solide, dont elle partage la vision artistique : «Je m'inscris dans les pas des compagnies mères : le Carrousel, Bouches Décousues, l'Avant-Pays, l'Arrière Scène, etc. J'ai cette volonté de



Marie-Ève Huot avec Philomène Lévesque-Rainville dans *Marguerite*.

(photo : Michel Pinault)

m'inscrire dans le temps et de ne pas faire des spectacles d'animation racoleurs. Mais je suis lucide, je sais que ce n'est pas facile. C'est important de faire des choix, en restant authentique et libre. J'ai quand même une tête dure, même si je suis gentille, j'ai mes idées!»

Pas de doute qu'elle saura mettre ses idées de l'avant, car Marie-Ève Huot a la détermination tranquille de celles dont la passion de l'art est communicative.



Note

Comme comédienne, Marie-Ève Huot incarne Norvège dans *Assoiffés* du Théâtre Le Clou, en tournée depuis l'automne 2009, et elle sera notamment de la distribution de *Princesses* de Catherine Léger, au Théâtre d'Aujourd'hui, à l'automne 2011.



Philippe Robert dans *Cabaret au bazar*.

(photo : Marc-Antoine Zouéki)